"Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu." Ex 20,7

TOPO réalisé par Thomas Millet et Béatrice Nivard le 23/11/2024

Introduction

 Alors Dieu prononça toutes les paroles que voici :

**02** « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t’ai fait sortir du pays d’Égypte, de la maison d’esclavage.

**03** Tu n’auras pas d’autres dieux en face de moi.

**04** Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre.

**05** Tu ne te prosterneras pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu’à la troisième et la quatrième génération ;

**06** mais ceux qui m’aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu’à la millième génération.

**07** Tu n’invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom. (Exode 20, 1-7)

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Traduction/verset  | Traduction liturgique | Bible de Jérusalem | Bible du Semeur | Bible en français courant |
|  | "Tu n'invoqueras pas **en vain**" | "Tu ne prononceras pas […] **à faux**" | "Tu n'utiliseras pas […] **pour tromper**" | "Tu ne prononceras pas […] **de manière abusive**" |
| "le nom du **Seigneur ton Dieu,**" | "le nom **de Yavé ton Dieu,**" | "le nom de **l'Eternel ton Dieu,**" | "**mon nom**[…] car **moi, le Seigneur ton  Dieu**" |
| "car le Seigneur **ne laissera pas impuni**" | "car Yavé ne laissera pas impuni" | "car l'Eternel ton Dieu ne laissera pas impuni" | "**je tiens pour coupable**" |
| "Tu n'invoqueras pas […] celui qui invoque en vain son nom." | "Tu ne prononceras pas […] celui qui prononce son nom à faux." | "Tu n'utiliseras pas […] celui qui utilise son nom pour tromper." | "Tu ne **prononceras** pas […] celui qui **agit** ainsi." |

**Contexte biblique** : Le deuxième commandement fait partie des Dix Commandements donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï (Exode 20). Ce sont des principes fondateurs de la morale et de la vie en communauté pour les croyants. Ce commandement est simple, mais puissant : **« Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur ton Dieu à faux »**. Il peut sembler limité aux serments ou aux blasphèmes, mais en réalité, il touche à une question plus large : le respect des paroles et la fidélité à Dieu dans la manière de parler et d'agir.

Il s’agit pour nous d’

1. Une invitation à ne pas offenser le nom de Dieu…
2. … et à éviter d'utiliser son nom (le nom de Dieu) de manière inopportune.
3. Le nom chrétien

1. Une invitation à ne pas offenser le nom de Dieu…

Le nom de Dieu, dans la tradition biblique, n’est pas un mot ordinaire ; il incarne la présence divine. Utiliser ce nom avec révérence signifie reconnaître la grandeur de Dieu et son rôle dans nos vies. Manquer de respect au nom de Dieu revient à lui manquer de respect personnellement, car son nom est lié à sa nature sacrée.

* Qu’est-ce que le nom ?

La signification du nom dans la Bible

Le pape François dans son *Audience Générale* (AG) du 22 août 2018 explique que « dans la Bible, le nom est la vérité intime des choses et surtout des personnes. Le nom représente souvent la mission. » Abram -> Abraham (Gn 17,5 « Tu ne seras plus appelé du nom d'Abram, ton nom sera Abraham, car je fais de toi le père d'une multitude de nations. ») ou Jacob -> Israël (Gn 32,29 « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël (c'est-à-dire : Dieu lutte), parce que tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté. ») ou Simon Pierre (Jn 1,42 « André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre. »). Ils « reçoivent un nom nouveau pour indiquer le changement de direction de leur vie. Et connaître vraiment le nom de Dieu conduit à la transformation de sa propre vie: à partir du moment où Moïse connaît le nom de Dieu, son histoire change (cf. Ex 3, 13-15). »

Le *Catéchisme de l’Eglise catholique* (CEC) précise qu’« à son peuple Israël Dieu s’est révélé en lui faisant connaître son nom. Le nom exprime l’essence, l’identité de la personne et le sens de sa vie. Dieu a un nom. Il n’est pas une force anonyme. Livrer son nom, c’est ainsi se faire connaître aux autres ; c’est en quelque sorte se livrer soi-même en se rendant accessible, capable d’être connu plus intimement et d’être appelé, personnellement » (CEC 203).

* « Le Seigneur ton Dieu », « Yavé ton Dieu », « l’Eternel ton Dieu », « mon nom […] le Seigneur ton Dieu. »

Quel est le nom de Dieu ?

Le Nom de Dieu révélé à Moïse

Le *Catéchisme de l’Eglise catholique* indique que « Dieu s’est révélé progressivement et sous divers noms à son peuple, mais c’est à la révélation du nom divin faite à Moïse dans la théophanie du buisson ardent, au seuil de l’Exode et de l’alliance du Sinaï, qui s’est avérée être la révélation fondamentale pour l’Ancienne et la Nouvelle Alliance » (CEC 204).

« Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob » (Ex 3,6). Dieu est un dieu vivant, fidèle et compatissant qui appelle, guide, et se souvient de son peuple et des promesses qu’il lui a faites.

« Moïse dit à Dieu : « Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis : « Le Dieu de vos pères m’a envoyé vers vous. » Mais s’ils me disent : « Quel est son nom ?, que leur dirai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis Celui qui Suis. » Et il dit : « Voici ce que tu diras aux Israélites : « Je suis » m’a envoyé vers vous. (…) C’est mon nom pour toujours, c’est ainsi que l’on m'invoquera de génération en génération. » (Ex 3, 13-15). « En révélant son nom mystérieux de YHWH, « Je Suis Celui qui Est » ou « Je Suis Celui qui Suis » ou aussi « Je Suis qui je Suis », Dieu dit Qui Il est et de quel nom on doit L’appeler. Ce nom Divin est mystérieux comme Dieu est mystère. Il est tout à la fois un nom révélé et comme le refus d’un nom, et par là même il exprime le mieux Dieu comme ce qu’Il est, infiniment au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre ou dire : Il est le « Dieu caché » (Is 45, 15), son nom est ineffable, et Il est le Dieu qui se fait proche des hommes : […] Dieu qui révèle son nom comme « Je suis » se révèle comme le Dieu qui est toujours là, présent auprès de son peule pour le sauver » (CEC 206 et 207).

« Le nom divin « Je suis » ou « Il est » exprime la fidélité de Dieu qui, malgré l’infidélité du péché des hommes et du châtiment qu’il mérite, « garde sa grâce à des milliers » (Ex 34, 7). Dieu révèle qu’Il est « riche en miséricorde » (Ep2, 4) en allant jusqu’à donner son propre Fils. En donnant sa vie pour nous libérer du péché, Jésus révéla qu’Il porte Lui-même le nom divin : « quand vous aurez élevé le Fils de l’homme, alors vous saurez que « Je suis » » (Jn 8, 28) » (CEC 211).

« La révélation du nom ineffable « Je suis Celui qui Suis » contient la vérité que Dieu seul EST. […] Dieu est la plénitude de l’être et de toute perfection, sans origine et sans fin. Alors que toutes les créatures ont reçu de Lui tout leur être et leur avoir, Lui seul est son être même et Il est de Lui-même tout ce qu’Il est » (CEC 213).

« Dieu, « Celui qui Est », s’est révélé à Israël comme Celui qui est « riche en grâce et en fidélité » (Ex 34, 6). Ces deux termes expriment de façon condensée les richesses du nom divin. Dans toutes ses œuvres Dieu nous montre sa bienveillance, sa bonté, sa grâce, son amour ; mais aussi sa fiabilité, sa constance, sa fidélité, sa vérité. « Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité » (Ps138, 2). Il est la Vérité, car « Dieu est Lumière, en Lui point de ténèbres » (1 Jn 1, 5) ; Il est « Amour », comme l’apôtre Jean l’enseigne (1 Jn 4, 8) » (CEC 214).

On en retrouve une forme abrégée, Ya, dans "Allelu-Ya", qui veut dire "célébrez Yhwh". Les croyants qui ont rédigé le récit de l'appel de Moïse (Exode 3) ont rapproché ce nom de Yhwh du verbe être (hayah) : celui qui est, qui était et qui sera, c'est Dieu.

* Le nom du Seigneur est saint.

« Dieu confie son nom à ceux qui croient en Lui ; Il se révèle à eux dans son mystère personnel. Le don du nom appartient à l’ordre de la confidence et de l’intimité. « Le nom du Seigneur est saint. » C’est pourquoi l’homme ne peut en abuser. Il doit le garder en mémoire dans un silence d’adoration aimante. Il ne le fera intervenir dans ses propres paroles que pour le bénir, le louer et le glorifier. La déférente à l’égard de son nom exprime celle qui est due au mystère de Dieu Lui-même et à toute la réalité sacrée qu’il évoque » (CEC 2143 et 2144).

« Par respect pour sa sainteté, le peuple d’Israël ne prononce pas le nom de Dieu. Dans la lecture de l’Ecriture Sainte le nom révélé est remplacé par le titre divin « Seigneur » (*Adonaï,* en grec *Kyrios*) » (CEC 209). Le pape François lors de son audience précise que « le nom de Dieu, dans les rites juifs, est solennellement proclamé le jour du Grand Pardon, et le peuple est pardonné car, au moyen du nom, on entre en contact avec la vie même de Dieu, qui est miséricorde. »

Le pape François rajoute « La version « Tu n’invoqueras pas » traduit une expression qui signifie littéralement, en hébreu comme en grec, « *tu ne prendras pas sur toi, tu ne prendras pas en charge* ». Alors « *prendre sur soi le nom de Dieu »* signifie assumer en nous sa réalité, entrer dans une relation forte, dans une relation étroite avec Lui. Pour nous, chrétiens, ce commandement est le rappel à nous souvenir que nous sommes baptisés «*au nom* du Père, du Fils et du Saint-Esprit », comme nous l’affirmons chaque fois que nous faisons sur nous-mêmes le signe de la croix, pour vivre nos actions quotidiennes dans une communion sincère et réelle avec Dieu, c’est-à-dire dans son amour. »

« Depuis la croix du Christ, personne ne peut se mépriser lui-même et penser du mal de sa propre existence. Personne et jamais! Quoi qu’il ait fait. Car *le nom de chacun de nous est chargé sur les épaules du Christ*. Il nous porte! Cela vaut la peine de prendre sur nous le nom de Dieu, car Lui a pris la charge de notre nom jusqu’au bout, également du mal qui est en nous. Il l’a pris en charge pour nous pardonner, pour mettre son amour dans notre cœur. C’est pour cela que Dieu proclame dans ce commandement: « Prends-moi sur toi, parce que je t’ai pris sur moi ». Quiconque peut invoquer le saint nom du Seigneur, qui est Amour fidèle et miséricordieux, dans chaque situation où il se trouve. Dieu ne dira jamais « non » à un cœur qui l’invoque sincèrement » (AG).

* Le nom du seigneur comme un proche du chrétien et un soutien.

Dans le Nouveau Testament, Jésus approfondit cette compréhension en montrant que notre parole et notre relation avec Dieu doivent être empreintes de sincérité et de vérité. Jésus invite aussi ses disciples à prier en disant "Notre Père", ce qui montre la proximité et la révérence en même temps.

Dans le *Notre Père*, Jésus enseigne à ses disciples à s’adresser à Dieu en l’appelant "Père". Cette appellation marque un tournant dans la manière dont on peut se rapprocher de Dieu : elle révèle une relation intime, une confiance profonde et un respect affectueux. Pour les croyants juifs de l'époque, invoquer Dieu avec un terme aussi familier et proche que "Père" était révolutionnaire. Cela signifiait que le Seigneur transcendant, souvent perçu comme lointain, pouvait être approché avec une affection filiale.

**Le Respect et la Révérence dans le "Notre Père"**

Dans cette prière, Jésus utilise les mots "Que ton nom soit sanctifié" (Mt 6, 9). Ces mots rejoignent directement le commandement "Tu n’invoqueras pas en vain le nom du Seigneur". Sanctifier le nom de Dieu signifie reconnaître sa sainteté, sa grandeur, et son mystère. Cela nous rappelle que, bien que nous nous adressions à lui comme à un Père proche, nous ne devons jamais perdre de vue le respect et la révérence dus à sa sainteté.

En disant "Que ton nom soit sanctifié", nous affirmons que nous voulons que le nom de Dieu soit connu, honoré et respecté, non seulement dans notre propre vie, mais dans le monde entier. C'est une manière de montrer que nous aspirons à une relation avec Dieu qui soit fondée sur la sincérité, le respect et l'amour. Nous ne souhaitons pas utiliser son nom pour notre propre intérêt ou de manière inconsidérée, mais au contraire, nous souhaitons le glorifier dans tout ce que nous faisons.

**Une Prière pour Conduire nos Paroles et nos Actes**

En priant le "Notre Père", nous entrons dans une dynamique de foi qui transforme notre manière de parler et d'agir. Quand on dit "Père", on reconnaît que notre relation avec Dieu doit imprégner toutes les dimensions de notre vie. Cela inclut la façon dont nous utilisons ses paroles, ses enseignements et même son nom dans notre quotidien.

Ce respect s’étend aux autres : si nous respectons Dieu en le considérant comme notre Père, nous devons aussi respecter les autres comme ses enfants, dignes de sa création. Le "Notre Père" est donc une invitation à la cohérence entre ce que nous disons et ce que nous vivons. Nous sommes invités à porter le nom de Dieu dans nos actions, en faisant preuve de respect, de justice et d'amour envers notre prochain.

**La Proximité sans Banalité**

Enfin, le "Notre Père" nous montre que la proximité avec Dieu ne doit pas conduire à la banalité. Il y a un équilibre entre familiarité et vénération : même si Dieu est proche et accessible, nous ne devons jamais le réduire à quelque chose de purement humain ou ordinaire. Ce commandement et cette prière nous rappellent de ne pas instrumentaliser Dieu pour des fins égoïstes ou pour manipuler les autres.

En résumé, la prière du "Notre Père" est une école de respect du nom de Dieu. Elle nous apprend à sanctifier ce nom dans nos cœurs et nos vies, en le respectant comme un Père qui nous aime et à qui nous devons notre révérence. C’est un appel à vivre dans une relation sincère avec lui, une relation qui transforme tout ce que nous faisons et qui nous engage à respecter Dieu, son nom, et tout ce qu'il a créé.

* Une injonction à l’abus du nom de Dieu.

« Le deuxième commandement *interdit l’abus du nom de Dieu*, c’est-à-dire tout usage inconvenant du nom de Dieu, de Jésus-Christ, de la Vierge Marie et de tous les saints :

 Les *promesses* faites à autrui au nom de Dieu engagent l’honneur, la fidélité, la véracité et l’autorité divines. Elles doivent être respectées en justice. Leur être infidèle, c’est abuser du nom de Dieu et, en quelque sorte, faire de Dieu un menteur.

 Le *blasphème* s’oppose directement au deuxième commandement. Il consiste à proférer contre Dieu – intérieurement et extérieurement- des paroles de haine, de reproche, de défi, à dire du mal de Dieu, à manquer de respect envers Lui dans ses propos, à abuser du nom de Dieu. […] L’interdiction du blasphème s’étend aux paroles contre l’Eglise du Christ, les saints, les choses sacrées. Il est encore blasphématoire de recourir au nom de Dieu pour couvrir des pratiques criminelles, réduire des peuples en servitude, torturer ou mettre à mort. L’abus du nom de Dieu pour commettre un crime provoque le rejet de la religion.

 Le blasphème est contraire au respect dû à Dieu et à son saint nom. Il est de soi un péché grave.

 Les *jurons*, qui font intervenir le nom de Dieu, sans intention de blasphème, sont un manque de respect envers le Seigneur. Le second commandement interdit aussi l’*usage magique* du nom divin » (CEC 2146-2149).

1. … et à éviter d'utiliser son nom (le nom de Dieu) de manière inopportune.
* "Tu ne prononceras pas […] **à faux**", "Tu n'utiliseras pas […] **pour tromper**"

« Le deuxième commandement *proscrit le faux serment.* Faire serment ou jurer, c’est prendre Dieu à témoin de ce que l’on affirme. C’est invoquer la véracité divine en gage de sa propre véracité. Le serment engage le nom du Seigneur.

 La réprobation du faux serment est un devoir envers Dieu. Comme Créateur et Seigneur, Dieu est la règle de toute vérité. La parole humaine est en accord ou en opposition avec Dieu qui est la Vérité même. Lorsqu’il est véridique et légitime, le serment met en lumière le rapport de la parole humaine à la vérité de Dieu. Le faux serment appelle Dieu à témoigner d’un mensonge.

 Est *parjure* celui qui, sous serment, fait une promesse qu’il n’a pas l’intention de tenir, ou qui, après avoir promis sous serment, ne s’y tiens pas. Le parjure constitue un grave manque de respect envers le Seigneur de toute parole. S’engager par serment à faire une œuvre mauvaise est contraire à la sainteté du nom divin » (CEC 2150-2152).

« Si les chrétiens qui assument le nom de Dieu sans fausseté se multiplient — en mettant ainsi en acte la première demande du Notre Père, « *que ton nom soit sanctifié* » —, l’annonce de l’Eglise est davantage écoutée et apparaît plus crédible. Si notre vie concrète manifeste le nom de Dieu, on voit combien le baptême est beau et quel grand don est l’Eucharistie! Quelle union sublime existe entre notre corps et le Corps du Christ: le Christ en nous et nous en Lui! Unis! Cela n’est pas de l’hypocrisie, c’est la vérité. Cela n’est pas parler ou prier comme un perroquet, c’est prier avec le cœur, aimer le Seigneur » (AG).

Si on s’appuie sur l’Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5, 33-37): En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez encore appris qu’il a été dit aux anciens : Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t’acquitteras de tes serments envers le Seigneur. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, car c’est le trône de Dieu, ni par la terre, car elle est son marchepied, ni par Jérusalem, car elle est la Ville du grand Roi. Et ne jure pas non plus sur ta tête, parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir. Que votre parole soit “oui”, si c’est “oui”, “non”, si c’est “non”. Ce qui est en plus vient du Mauvais. »

Cet extrait de l’Évangile selon saint Matthieu (5, 33-37) aborde la question de la véracité et de la simplicité dans la parole. Jésus demande à ses disciples de renoncer à jurer, c’est-à-dire à utiliser des serments pour garantir leur sincérité. Il souligne que chaque mot doit être prononcé dans une intégrité totale, sans l'appui d'un serment qui pourrait mettre en doute la crédibilité de ce qui est dit.

Jésus explique que la vérité doit s’exprimer naturellement : dire "oui" quand on pense "oui", et "non" quand on pense "non", sans avoir besoin d’ajouter quoi que ce soit pour convaincre. Tout ce qui va au-delà peut laisser place à la duplicité ou à l'influence du "Mauvais" – une image de ce qui pourrait pervertir la vérité. En rappelant que tout serment fait appel à quelque chose de supérieur, que ce soit le ciel, la terre ou même la tête de l'homme (qu’il ne maîtrise pas), Jésus enseigne l'humilité et la reconnaissance de la souveraineté divine, qui seule possède le pouvoir sur ces éléments.

En somme, ce passage encourage à la droiture et à la simplicité de la parole. Dans une société où la promesse, le serment ou le contrat sont parfois perçus comme indispensables pour garantir la confiance, Jésus invite plutôt à bâtir la confiance par la transparence et la cohérence personnelle, illustrant ainsi un idéal de relation fondée sur l’honnêteté profonde.

* "Tu n'invoqueras pas **en vain**", "Tu ne prononceras pas […] **de manière abusive**"

« La sainteté du nom divin exige de ne pas recourir à lui pour des choses futiles, et de ne pas prêter serment dans des circonstances susceptibles de le faire interpréter comme une approbation du pouvoir qui l’exigerait injustement. Lorsque le serment est exigé par des autorités civiles illégitimes, il peut être refusé. Il doit l’être quand il est demandé à des fins contraires à la dignité des personnes ou à la communion de l’Eglise » (CEC 2155).

 « L’expression « *en vain* » est plus claire et signifie: « *à vide, vainement* ». Elle fait référence à une enveloppe vide, à une forme privée de contenu. C’est la caractéristique de l’hypocrisie, du formalisme et du mensonge, de l’utilisation des mots ou de l’invocation du nom de Dieu, mais à vide, sans vérité.

 Est-il possible d’invoquer sur soi le nom de Dieu de manière hypocrite, comme une formalité, à vide? La réponse est malheureusement positive: oui, c’est possible. On peut vivre une relation fausse avec Dieu. Jésus le disait à propos de ces docteurs de la loi; ces derniers faisaient des choses, mais ils ne faisaient pas ce que Dieu voulait. Ils parlaient de Dieu, mais ils ne faisaient pas la volonté de Dieu » (AG).

Ce deuxième commandement « est précisément l’invitation à une relation avec Dieu qui ne soit pas fausse, sans hypocrisie, à une relation dans laquelle nous nous confions à Lui avec tout ce que nous sommes. Au fond, tant que nous ne risquons pas notre existence avec le Seigneur, en touchant du doigt qu’en Lui se trouve la vie, nous ne faisons que des théories. Tel est le christianisme qui touche les cœurs. Pourquoi les saints sont-ils capables de toucher les cœurs? Parce que non seulement les saints parlent, mais ils bouleversent! Notre cœur est bouleversé quand une personne sainte nous parle, nous dit les choses. Et ils en sont capables, parce que chez les saints, nous voyons ce que notre cœur désire profondément: l’authenticité, des relations véritables, la radicalité. Et cela se voit également chez ces « saints de la porte à côté » qui sont, par exemple, les nombreux parents qui donnent à leurs enfants l’exemple d’une vie cohérente, simple, honnête et généreuse » (AG).

1. Le nom chrétien

« Le sacrement de Baptême est conféré « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19). Dans le baptême, le nom du Seigneur sanctifie l’homme, et le chrétien reçoit son nom dans l’Eglise. Ce peut-être celui d’un saint, c’est-à-dire d’un disciple qui a vécu une vie de fidélité exemplaire à son Seigneur. Le patronage du saint offre un modèle de charité et assure de son intercession. Le « nom de baptême » peut encore exprimer un mystère chrétien ou une vertu chrétienne.

Le chrétien commence sa journée, ses prières et ses actions par le signe de la Croix, « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. » Le baptisé voue la journée à la Gloire de Dieu et fait appel à la grâce du Sauveur qui lui permet d’agir dans l’Esprit comme enfant du Père. Le signe de la Croix nous fortifie dans les tentations et dans les difficultés.

Dieu appelle chacun par son nom. Le nom de tout homme est sacré. Le nom est l’icône de la personne. Il exige le respect, en signe de la dignité de celui qui le porte.

Le nom reçu est un nom d’éternité. Dans le royaume, le caractère mystérieux et unique de chaque personne marquée du nom de Dieu resplendira en pleine lumière. « Au vainqueur, (…) je donnerai un caillou blanc, portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit » (Ap 2, 17). « Voici que l’Agneau apparut à mes yeux ; il se tenait sur le mont Sion, avec cent quarante-quatre milliers de gens portant, inscrits sur le front, son nom et le nom de son Père » (Ap 14, 1) (CEC 2156-2159).

Conclusion

« Tu n’invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom » (Ex 20, 7).

 Le nom est l’identité d’une personne. Révéler son nom, c’est révéler qui nous sommes, une part de notre intimité. Dans la Bible, le nom d’une personne représente aussi la mission qui lui a été confiée par Dieu. Connaître le nom d’un individu permet de rentrer en relation avec lui. Dieu s’est révélé à travers différents noms. Le mystère, compris par ce qui ne nous a pas encore été révélé, de son nom est une invitation à entrer toujours en relation avec Lui pour connaître qui Il Est. Il est un Dieu vivant, fidèle, compatissant, miséricordieux qui appelle, guide, accompagne chacun de nous.

 Le nom du Seigneur est saint. Le nom a un caractère sacré qui oblige au respect et interdit l’abus que nous faisons. Son nom est donné pour bénir, louer, glorifier Dieu, sa présence dans nos vies et la manière dont il vient nous transformer.

 Dire le nom de Dieu, c’est assumer sa réalité, entrer dans une relation intime avec Lui. Nous avons reçu un nom, un nom devenu sacré par le baptême grâce aux paroles prononcées : « Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ». Nous nous remémorons cette transformation à chaque signe de croix qui est le signe d’Amour donné par Dieu pour nous.

 Nous avons ainsi une responsabilité vis-à-vis des paroles qui nous engagent (et qui engagent implicitement aussi Dieu), des promesses que nous faisons aux autres puisque Dieu se manifeste à travers nos paroles et nos actes depuis notre baptême.

BIBLIOGRAPHIE

* Comparateur de bible [en ligne]. Disponible sur [www.bible.audio/comparateur-bible-2-20-7.htm](http://www.bible.audio/comparateur-bible-2-20-7.htm)
* *Audience Générale*. Mercredi 22 août 2018. [en ligne] Disponible sur [Audience générale du 22 août 2018 | François](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2018/documents/papa-francesco_20180822_udienza-generale.html)
* *Catéchisme de l’Eglise catholique,* édition 1998